

Quelques démonstrateurs de botanique de l'Université de Médecine de Montpellier

Guillaume NISSOLLE – Claude CHAPTAL

Pierre CUSSON – Martin-Nicolas CUSSON

par Louis DULIEU

Guillaume NISSOLLE

Guillaume Nissolle naquit à Montpellier le 19 avril 1647. Il est le fils de Jean Nissolle, chirurgien et démonstrateur royal d'anatomie à l'Université de Médecine, et de Jeanne Ricard. Il appartenait à une famille qui avait donné ou allait donner plusieurs médecins et chirurgiens à Montpellier.

A l'origine, nous trouvons Pierre Nissolle couturier, époux de Marguerite Falgairrolles qui, en secondes noces, épousera le chirurgien Gervais Moreau. Ils eurent un fils Jean I^{er} (13 août 1567-8 janvier 1621), qui devint chirurgien. Il avait épousé le 12 juillet 1596, devant notaire, Madeleine Gariel, fille du démonstrateur royal d'anatomie Balthazar Gariel. De ce mariage devaient naître deux enfants : Jean II (31 mars 1602-9 mars 1689), qui devint chirurgien à son tour (il épousera, le 31 août 1644, Jeanne Ricard), et François (5 décembre 1604-1647), qui devint médecin (1). Celui-ci devait épouser, le 4 mars 1638, Gervaise Auzière, de qui il eut un fils aussi prénommé Jean (5 juin 1638) (2).

(1) Immatriculé le 1^{er} mars 1623 (S. 20, f^o 196 v^o). Bachelier en 1626 ; licencié en 1627 ; docteur en 1628 (S. 10). Il participa aux concours de 1638-1639 et de 1655. Il devint docteur agrégé le 22 avril 1642. Voir à son sujet, L. Dulieu : Les docteurs agrégés de l'Université de Médecine de Montpellier. *Revue médicale de France*, 1952.

(2) Immatriculé le 15 janvier 1655 (S. 20, f^o 278). Bachelier le 17 avril 1657, licencié le 22 juin 1658, docteur le 2 décembre 1658 (S. 55). La famille Nissolle devait être encore apparentée au médecin et docteur agrégé Antoine Ribot de Saint-Clair par sa femme Marie (août 1610-1679), sœur de Jean II, et à l'apothicaire Pierre Pèlerin par sa femme Marguerite (28 août 1614-14 juin 1660), aussi sœur de Jean II. Au sujet des Nissolle, voir aussi L. Dulieu : Balthazar Gariel ou une belle famille de médecins, de chirurgiens et d'apothicaires au XVII^e et au XVIII^e siècles (*Languedoc médical*, n^o 5, 1950).

Quant à Jean II et Jeanne Ricard, ils eurent deux fils : Pierre (8 mars 1656 - 4 avril 1726), à son tour chirurgien et démonstrateur royal d'anatomie, qui se maria le 21 septembre 1693 avec Judith Mouton, et Guillaume, qui va nous intéresser ici plus particulièrement.

Après des études secondaires chez les Jésuites, Guillaume Nissolle se fit immatriculer à l'Université de Médecine le 1^{er} juin 1665 (3). Ses examens se déroulèrent normalement : le baccalauréat le 27 janvier 1668, la licence le 22 novembre 1668 et le doctorat le 7 janvier 1669 (4), après quoi, il décida de se rendre à Paris pour y développer ou y perfectionner ses connaissances générales. Son séjour dura trois ans.

La pratique médicale ne le tentait guère. Sans doute était-il doté d'une fortune suffisante ? Toujours est-il qu'il décida de consacrer tout son temps à l'histoire naturelle et plus particulièrement à la botanique. Un échange de lettres le fit rapidement connaître par les grands botanistes de l'Europe qui lui envoyaient ou lui demandaient des graines. Aussi, lorsque fut créée la Société Royale des Sciences de Montpellier, fut-il installé dans un des fauteuils de la classe de botanique (février 1706). Il devait y rester jusqu'à sa mort.

Guillaume Nissolle se passionnait de plus en plus pour la science aimable, étant surtout à l'affût des plantes nouvelles qui lui valurent la reconnaissance de ses collègues. En outre, ayant profité de ce qu'une disette survenue durant l'hiver de 1709 avait obligé les Pouvoirs publics à importer du blé du Levant, il se mit à la recherche des graines mêlées à ces expéditions pour obtenir une flore nouvelle, originale, qui allait bientôt rendre célèbre le port juvénal de Montpellier.

Aussi est-il curieux de voir ce savant solitaire solliciter une place dans l'Université de Médecine, lors du concours de 1672-1673 ouvert à la mort de Gaspard Fesquet. Sans doute voulut-il suivre l'exemple de ses parents docteurs agrégés ? Huit candidats s'étaient présentés mais ce fut Guillaume Rideux qui l'emporta. Un peu plus tard, en 1675, la mort de Louis Soliniac sembla ouvrir un nouveau concours auquel il se hâta de participer, mais Aimé Durant, qui avait obtenu un brevet de survivance depuis le 21 janvier 1665, fit valoir ses droits à cette chaire et l'obtint finalement sans que la dispute ait été commencée. Par la suite, Guillaume Nissolle ne participa plus aux concours suivants.

Il devait pourtant entrer dans l'Ecole lorsque François Chicoyneau se rendit à Marseille lors de l'épidémie de peste de 1720-1721. Il fut alors chargé d'enseigner la botanique à sa place, ce qui fait de lui un des nombreux démonstrateurs de botanique que connut l'Université de Médecine sous l'Ancien Régime.

La date de sa mort reste imprécise. Elle ne figure pas dans les registres paroissiaux de la ville. Son biographe, Antoine Gauteron, dit qu'il avait près

(3) Archives de la Faculté de Médecine de Montpellier : S. 21, f^o 3 v^o.

(4) Archives de la Faculté de Médecine de Montpellier : S. 55.

de 87 ans et qu'il mourut de vieillesse, sans maladie. Il serait donc décédé soit en 1753, soit en 1754, mais comme son successeur à la Société Royale des Sciences, Gérard Fitz-Gérald, fut nommé en 1753, nous devons en conclure qu'il mourut dans la première moitié de 1753. Il avait épousé, le 14 janvier 1716, Marguerite Lafosse qui n'est pas apparentée au Dr Jean Lafosse.

Guillaume Nissolle fit plusieurs communications à la Société Royale. Celle qui le mit le plus en vue concerne la description de l'insecte qui produit le kermès et qu'il fut le premier à décrire. Le kermès était une des grandes ressources locales, car ce produit avait permis la teinture des draps écarlates et ceci depuis le Moyen Age. Par la suite, la cochenille devait l'éclipser. Les autres communications décrivent des plantes nouvelles.

Aucun de ses travaux n'a été publié dans les recueils de Montpellier, mais c'est parce que ses collègues les avaient jugé dignes de figurer dans ceux de l'Académie Royale des Sciences de Paris qui devait, chaque année, publier un travail de « Messieurs de Montpellier ». Guillaume Nissolle eut cinq fois cet honneur. Chaque publication est accompagnée de planches.

Guillaume Nissolle se proposait, paraît-il, de rédiger un catalogue de toutes les plantes du Languedoc dans lequel il s'efforcerait de faire connaître toutes ses découvertes, corrigeant en chemin les erreurs de ses prédécesseurs. Il comptait aussi, par la même occasion, parler des curiosités naturelles rencontrées. Malheureusement, ce projet n'a jamais vu le jour.

Joseph Pitton de Tournefort devait donner le nom de *Nissolia* à plusieurs plantes. Un buste de Guillaume Nissolle, en terre cuite, existe au Jardin des Plantes de Montpellier.

PUBLICATIONS DE GUILLAUME NISSOLLE

- An hepar sit sanguificationis officina?* Thèse de baccalauréat - Montpellier, H. Pech, 1668 (8 p. in 4°).
- Quaestiones medicae duodecim.* Concours de 1672 - Montpellier, D. Pech, 1672 (19 p. in 4°).
- Etablissement de quelques nouveaux genres de plantes* - Histoire de l'Académie Royale des Sciences, 1711 - Paris, Imprimerie royale, 1714, p. 319 (5 p. in 4° + 2 planches). Il s'agit de *Rhus*, *Coriaria*, *Jasminoides*, *Ficoiea* et *Partheniastrum*.
- Description du Ricinoides ex qua paratur Tournesol Gallorum*, Inst. Tei Herb., App. 565, et de *l'Alypum Monspelianum, sive Frutex terribilis*, Joan. Bauh., 1598 - Histoire de l'Académie Royale des Sciences, 1712, Paris, Imprimerie royale, 1717, p. 332 (7 p. in 4° + 3 planches).
- Dissertation botanique sur l'origine et la nature du kermès* - Histoire de l'Académie Royale des Sciences, 1714, Paris, Imprimerie royale, 1717, p. 434 (9 p. in 4° + 2 planches).
- Description de l'Arachnoides Americana* - *Arachnida quadrifolia villosa fl. luteo. nov. plant. Americ. gen. Plum.* 49. Pistache du tertre 2121. Manobi. Labat., 4,59 - Histoire de l'Académie Royale des Sciences, 1723 - Paris, Imprimerie royale, 1725, p. 387 (6 p. in 4° + 1 planche).
- Description du Phascolus peregrinus, flore roseo, semine tomentoso* - *Phascolus Indicus, hederæ folio anguloso, semine oblongo, lanuginoso* Raii Hist., 3, tome 438 - Histoire de l'Académie Royale des Sciences, 1730 - Paris, Imprimerie royale, 1732, p. 577 (4 p. in 4° + 1 planche).

BIBLIOGRAPHIE

Sources manuscrites :

- Archives municipales de Montpellier : Registres paroissiaux de la R.P.R.
- Archives de la Faculté de Médecine de Montpellier : S. 21 et 55.

Auteurs :

- AMOREUX P.J. — Notice historique sur Antoine Gouan - Paris, d'Hautel, 1822.
- BAYLE. — Encyclopédie des Sciences médicales - Biographie médicale, 2 tomes, Paris, de Bèthune et Plon, 1840-41.
- CASTELNAU J. — Mémoire historique et biographique sur l'ancienne Société Royale des Sciences de Montpellier ; suivi d'une notice historique sur la Société des Sciences et Belles Lettres de la même ville, par E. THOMAS - Montpellier, Boehm, 1858.
- COSTE U. — Chiconneau et la peste de 1720 - Montpellier, C. Coulet, 1880.
- CREUZE DE LESSER H. — Statistique du département de l'Hérault - Montpellier, A. Ricard, 1824.
- DULIEU L. — Les démonstrateurs royaux de l'Université de Médecine de Montpellier - Cahiers d'histoire et d'archéologie, nouvelle série, n°s 15 et 16, 1949.
- Balthazar Gariel ou une belle famille de médecins, de chirurgiens et d'apothicaires au XVII^e et au XVIII^e siècles - Languedoc médical, n° 5, 1950.
 - Les docteurs agrégés de l'Université de Médecine de Montpellier - Revue médicale de France, 1952.
 - Le mouvement scientifique montpelliérain au XVIII^e siècle - Revue d'Histoire des Sciences, n° 3, 1958.
 - La contribution scientifique montpelliéraine aux recueils de l'Académie Royale des Sciences - Revue d'Histoire des Sciences, n° 3, 1958.
- ELOY N.F.J. — Dictionnaire historique de la médecine ancienne et moderne - 4 tomes, Mons, H. Hoyois, 1778.
- GAUTERON A. — Eloge de M. Nissolle l'ainé - Eloge des académiciens de Montpellier, par R. DESGENETTES - Paris, de Bossange et Masson, 1811.
- GERMAIN A.C. — Les anciennes thèses de l'Ecole de Médecine de Montpellier - Montpellier, Boehm et fils, 1886.
- MARTINS C. — Le jardin des plantes de Montpellier - Montpellier, Boehm, 1854.
- QUERARD J.M. — La France littéraire - Paris, Firmin-Didot frères, 1834.
- ROUBIEU J. — Eloge de M. A. Gouan - Nouvelles Annales cliniques de la Société de Médecine pratique de Montpellier - Montpellier, J. Martel aîné, 1823.
- SEGUIER J.F. — Bibliotheca botanica - Leyde, C. Haak, 1751.
- THOMAS E. — Voir CASTELNAU J.
- TOURNEFORT J. PITTON de. — Institutiones rei herbariae - Tome I^{er}, Paris, 1700.

Claude CHAPTAL

Claude Chaptal naquit à Nojaret, commune de Badaroux, non loin de Mende. La date exacte de sa naissance ne nous est pas connue, mais elle doit se situer aux environs de 1699. Il appartenait à une famille de propriétaires terriens. Son arrière grand-père et son grand-père se seraient tous

deux prénommés Guillaume. Son père était Jacques Chaptal qui devait mourir en 1731, sa mère, Marie Jourdan. Claude Chaptal appartenait à une famille nombreuse. Nous lui connaissons trois frères : Jean (mort le 19 mai 1761), Jean-Baptiste, qui épousa le 21 février 1748 Marie Brunel, mais mourut noyé le 2 février 1749, et Antoine (1718-1772), époux de Françoise Brunel, qui fut le père de Jean-Antoine, le futur professeur de chimie de l'Ecole de Santé de Montpellier, avant de devenir ministre de Bonaparte. Claude Chaptal, qui nous intéresse ici, était donc son oncle.

Nous retrouvons Claude à Montpellier où il se fait immatriculer à l'Université de Médecine le 10 novembre 1725 (1). Il devait passer ses examens assez lentement puisqu'il ne fut reçu bachelier que le 22 novembre 1728, licencié le 6 mai 1729 et docteur le 10 mars 1731 seulement (2).

Aussitôt après, il se fixe à Montpellier où il exerce avec succès et désintéressement. Tournant volontairement le dos aux doctrines qui se disputaient alors la vérité médicale, il se contente de faire une médecine d'observation mais reste à l'affût de toutes les nouveautés thérapeutiques du moment. C'est ainsi qu'il sera un des premiers adeptes de la vaccination jennérienne à Montpellier. Il avait aussi une très grande confiance dans les plantes de la région qui, à son avis, devaient faire face à toutes les thérapeutiques. Il se tailla ainsi une réputation de botaniste qui trouva sa consécration lorsque le chancelier Jean-François Imbert lui eut demandé de faire quelques cours de botanique à sa place. Nous ne pouvons dater ses premières leçons, mais elles sont antérieures à 1762, année où parurent les « *Leçons de botanique* », de l'anonyme Dupuy des Esquilles, qui y fait allusion aux pages 4, 27, 30 et 41 (3). Mais à cette époque, il prenait depuis longtemps une part active à la vie de l'Ecole car, depuis 1731, date de son doctorat, il faisait partie des docteurs ordinaires qui jouaient un certain rôle dans l'Université. A ce titre, il avait été appelé à faire des leçons d'anatomie en 1756, 1757 et 1758 (4), en remplacement du même chancelier Imbert. Celui-ci devait à nouveau faire appel à lui, mais plus officiellement cette fois-ci, de 1763 à 1766, pour démontrer la botanique aux étudiants.

Parallèlement, Claude Chaptal avait fait une carrière d'académicien, étant entré à la Société Royale des Sciences de Montpellier le 11 août 1735, dans la classe de botanique en qualité d'adjoint. Il devait devenir titulaire le 7 septembre 1751, mais dans la classe de chimie. Le 11 mai 1754, il donnait sa démission, préférant consacrer tout son temps à ses malades. On vient de voir que l'Université de Médecine l'occupait également. Son passage à la Société Royale des Sciences fut donc secondaire. Il ne fut d'ailleurs marqué que par quelques communications dont aucune ne fut imprimée.

(1) Archives de la Faculté de Médecine de Montpellier : S. 25, f° 7.

(2) Archives de la Faculté de Médecine de Montpellier : S. .6.

(3) *Leçons de botanique faites au jardin royal de Montpellier par M. Imbert... et recueillies par M. Dupuy des Esquilles...* En Hollande, aux dépens des libraires, 1762, in 8°.

(4) *Liber congregationum* : S. 61, f° 223 ; S. 62, f° 33 et 59.

Après son dernier passage au Jardin des Plantes, Claude Chaptal cessa toute activité universitaire pour ne plus avoir en vue que ses malades. Il fit toutefois une exception en faveur de son neveu, Jean-Antoine, dont nous avons parlé plus haut, qu'il attira à Montpellier et à qui il fit faire des études médicales avant de l'introduire dans la Société Royale des Sciences où il devait inaugurer avant la Révolution un cours de chimie qui fut appelé à un grand retentissement (5).

La tradition veut que Claude Chaptal mourut célibataire, le 21 novembre 1787, âgé de 89 ans (6). Toutefois, certains avancent qu'il aurait été marié à Anne Brunel. Y a-t-il confusion avec ses frères ou s'agit-il de plusieurs sœurs ayant épousé plusieurs frères ? On a vu, en effet, que Jean-Baptiste et Antoine Chaptal épousèrent Marie et Françoise Brunel.

Nous ne possédons pas d'écrits de Claude Chaptal qui ne fut, semble-t-il, qu'un honnête botaniste plus orienté vers la matière médicale que vers la science pure. Toutefois, J.E. Planchon parle d'un volumineux manuscrit intitulé : *Herborisations*, déposé au conservatoire de botanique de la Faculté des Sciences, dont il serait peut-être l'auteur (7). Planchon se proposait de le faire connaître mais il mourut avant d'avoir réalisé son projet ! Le portrait de Claude Chaptal se trouve parmi les tableaux de professeurs exposés dans la Salle du Conseil de la Faculté de Médecine. Il porte la robe rouge des docteurs qui ne nous est connue que par cette toile et par le portrait de Raymond Vieussens figurant aussi dans cette même salle.

BIBLIOGRAPHIE

Sources manuscrites :

- Archives municipales de Montpellier : Registres paroissiaux de Notre-Dame des Tables.
- Archives de la Faculté de Médecine de Montpellier : S. 25, 36, 56, 61, 62 et 64.

Auteurs :

- CASTELNAU J. — Mémoire historique et biographique sur l'ancienne Société Royale des Sciences de Montpellier ; suivi d'une notice historique sur la Société des Sciences et Belles Lettres de la même ville, par E. THOMAS - Montpellier, Boehm, 1858.
- CHAPTAL J.A. — Mes souvenirs sur Napoléon (publiés par A. CHAPTAL) - Paris, E. Plon, Nourrit et Cie, 1893.
- CLAP V. — Antoine Gouan, professeur et botaniste montpelliérain (1732-1821) - Montpellier, P. Déhan, 1955.
- DULIEU L. — Les démonstrateurs royaux de l'Université de Médecine de Montpellier - Cahiers d'histoire et d'archéologie, nouvelle série, n°s 15 et 16, 1949.
- Le Chancelier Jean-François Imbert (1722-1785) - Languedoc médical, n° 5, 1956.

(5) Jean-Antoine Chaptal, aussi de Nojaret, a été immatriculé à l'Université de Médecine de Montpellier en septembre 1774 (S. 36). Il a passé son baccalauréat le 5 novembre 1776, sa licence le 11 avril 1777 et son doctorat le 1^{er} mai 1777 (S. 64).

(6) Registres paroissiaux de Notre-Dame des Tables.

(7) J.E. Planchon : La botanique à Montpellier : l'herbier de Chirac improprement dit de Magnol - Montpellier, Boehm et fils, 1884.

- Le mouvement scientifique montpelliérain au XVIII^e siècle - Revue d'histoire des sciences, n° 3, 1958.
- DUPUY DES ESQUILLES. — Leçons de botanique faites au jardin royal de Montpellier par M. Imbert, professeur et chancelier de l'Université de Médecine, et recueillies par M. Dupuy des Esquilles, maître ès arts et ancien étudiant en chirurgie - En Hollande, aux dépens des libraires, 1762 (en réalité par A. Gouan, P. Cusson et E. Crassous).
- LEENHARDT A. — Montpelliérains médecins des Rois - Largentière, E. Mazel, s.d.
- MARTINS C. — Le jardin des plantes de Montpellier - Montpellier, Boehm, 1854.
- PLANCHON J.E. — La botanique à Montpellier - Etudes historiques, notes et documents - L'herbier de Chirac improprement dit de Magnol - Revue des Sciences naturelles, 3^e série, tome III, septembre-décembre 1883, Montpellier, Boehm et fils, 1884.
- PIGEIRE J. — La vie et l'œuvre de Chaptal (1756-1832) - Paris, Donat-Montchrestien, 1931.
- ROUBIEU J. — Eloge de M.A. Gouan - Nouvelles annales cliniques de la Société de Médecine pratique de Montpellier - Montpellier, J. Martel aîné, 1823.

Pierre CUSSON

Pierre Cusson naquit à Montpellier le 13 août 1722 (1). Il était le fils de Nicolas Cusson, négociant, qui mourut alors qu'il n'avait que sept ans, et de Catherine Bertrand. Il fit, au Collège des Jésuites de Montpellier, de brillantes études. Il y acquit de grandes connaissances en philosophie et en belles-lettres, y apprit trois langues étrangères : l'italien, l'anglais et l'allemand, et y ressentit un certain penchant pour la poésie et pour la peinture. Toutes ces tendances ne l'empêchèrent pas, d'ailleurs, d'avoir de solides connaissances en mathématiques. Sa thèse de philosophie fut très remarquée. De nombreuses notabilités de la ville y assistèrent, comme le rapporte Charles d'Aigrefeuille.

Les Jésuites se félicitaient d'avoir un tel élève. Ils l'engageaient à se faire prêtre. Cusson aborda le noviciat tout en enseignant les belles-lettres pendant cinq ans dans plusieurs collèges : au Puy, à Béziers et à Toulouse, mais il pensa alors que sa voie n'était pas de ce côté-là. Il dit donc adieu aux Jésuites et aborda des études médicales. Immatriculé le 28 février 1750 (2), il passa ses examens normalement en fin de scolarité : le baccalauréat le 20 mai 1752 ; la licence le 13 janvier 1753 ; le doctorat le 16 janvier 1753 (3). C'est au cours de ce passage dans l'Université de Médecine qu'il prit goût à la botanique, sous la direction de François Boissier de Sauvages mais, contrairement à ce qu'on croit généralement, les questions médicales l'intéressèrent également tout au long de sa vie, comme le prouvent suffisamment les thèses qu'il inspira à de nombreux élèves, thèses qui sont au moins au nombre de quinze ! (4).

(1) Archives municipales de Montpellier : Registres paroissiaux de Notre-Dame des Tables.

(2) Archives de la Faculté de Médecine de Montpellier : S. 30, f° 78.

(3) Archives de la Faculté de Médecine de Montpellier : S. 61.

(4) Voir à la fin, dans ses œuvres.

Ce sont pourtant les mathématiques qui attirèrent sur lui l'attention des Académiciens de Montpellier, et c'est dans cette classe qu'il fut admis à la Société Royale des Sciences en qualité d'adjoint, le 11 mars 1754. Il devait devenir titulaire de ce fauteuil le 16 juin 1768 et le conserver jusqu'à sa mort. Cette Société fut pour lui l'occasion de lire plusieurs mémoires dont, malheureusement, un seul a été imprimé : *Remarques sur la cataracte*, ce qui nous ouvre de nouveaux horizons sur les matières auxquelles il s'intéressait. Cette communication faisait suite à un mémoire de Guillaume Pellier de Quengsy, lu en 1776, dans lequel cet auteur se faisait le champion de la nouvelle méthode opératoire : l'extraction. Cusson, qui avait été chargé, ainsi que François Boussonet, d'examiner ce mémoire, lui reprocha d'être par trop l'adversaire de l'ancienne méthode par abaissement du cristallin (11 juillet 1776). Pellier de Quengsy riposta par un second mémoire dans lequel il mit en parallèle ses propres résultats et ceux de Moïse-Benoît Méjan, chirurgien de Montpellier, partisan de l'abaissement. C'est alors que Cusson écrivit son rapport. Pellier y répondit encore dans un Recueil d'observations, mais la mort de Cusson mit fin au différend (5).

Au sujet des autres communications présentées à la Société Royale des Sciences de Montpellier, nous ne pouvons que donner quelques titres cités par ses contemporains :

- *Exposition d'une méthode pour distribuer les oiseaux par classe ;*
- *Quelques réflexions du calcul intégral.*

En outre, il critiqua la classification de son maître Sauvages, en matière de maladies. Il s'agit là de son *Traité de nosologie* où, par analogie avec les plantes, Sauvages classait les maladies d'après leurs signes extérieurs, c'est-à-dire d'après les symptômes. Sauvages, qui assistait à cette séance, reconnut le bien-fondé de ces critiques et en fit son profit. Loin d'en vouloir à Cusson, il lui demanda même de collaborer à son travail. C'est ainsi que le chapitre concernant les rétentions d'urine ou ischurie, est de la main même de Cusson (6).

Notre médecin fit aussi connaître dans cette assemblée ses travaux sur les ombellifères mais c'était là une œuvre de longue haleine. Ces fragments n'ont pas été publiés et seuls les spécialistes en eurent connaissance parmi lesquels Antoine-Laurent de Jussieu qui fit connaître un de ses mémoires à la Société Royale de Médecine de Paris, au cours de l'année 1782-1783, mais il semble bien que ce mémoire ait déjà été lu à Montpellier en 1773.

Cette amitié avec A.L. de Jussieu remonte à ses années d'étudiant. Ayant eu connaissance de ses aptitudes pour la botanique, il l'avait chargé dès

(5) Voir à ce sujet, G. PELLIER de QUENGSY : *Mémoires sur la cataracte dans lesquels l'auteur prend la défense de l'extraction dans le premier et donne dans le second une méthode nouvelle de son invention pour l'extraire*, Montpellier, J.T. Domergue, 1777 ; et : *Recueil de mémoires et d'observations sur les maladies de l'œil et sur les moyens de les guérir* - Montpellier, J. Martel aîné, 1783.

(6) Voir également la thèse de Georges-André Gloxin.

1754 d'aller recueillir pour lui des plantes particulières en Espagne. Cusson accepta, visitant ainsi la Catalogne et les îles Baléares. On rapporte qu'il songeait à faire un second voyage lorsqu'il fut affligé d'un embonpoint exagéré qui lui interdit désormais d'entreprendre de longs déplacements.

Il songea alors à se fixer à Sauve, dans le Gard, où il connut un beau succès de clientèle durant cinq années, mais ses amis l'incitèrent à revenir à Montpellier où il avait mieux à faire assurément. Il s'installa donc dans sa ville natale où, tout en continuant à faire de la clientèle, il se mit à donner des cours particuliers de médecine pratique. Ces cours particuliers étaient alors très à la mode.

La mort de Sauvages puis celle d'Antoine Fizes ouvrirent un concours dans l'Université de Médecine. Les candidats étaient nombreux. Cusson, qui n'était pas du nombre au début, fut prié par ses amis de tenter sa chance. Il s'y essaya, bien qu'étant entré en lice après les autres ! Malheureusement, l'Ecole connaissait alors une période d'anarchie savamment entretenue par le chancelier Jean-François Imbert. Henri Haguenot démissionna au cours des épreuves, à la vue de tant de scandales mais cela ne fit qu'inciter les compétiteurs à plus d'acrimonie car cette troisième chaire avait été ajoutée au concours ! Finalement, le Roi mit fin aux épreuves et désigna lui-même trois nouveaux professeurs. Cusson n'en était pas, bien qu'il eut certainement mérité cette faveur. C'est en tout cas dommage car il avait déjà eu l'occasion de montrer son savoir dans l'Ecole, ayant remplacé le chancelier Imbert, absent, de 1760 à 1761. Il devait encore le faire de 1767 à 1771, enseignant aussi bien l'anatomie que la botanique, mais donnant naturellement sa préférence à cette dernière. Ces remplacements l'opposèrent ainsi à son ami Antoine Gouan qui avait été aussi appelé à remplacer Imbert, mais en 1766-1767. Il avait alors obtenu une des trois chaires mises au concours. Celle-ci n'étant pas celle de botanique, Cusson fut chargé de poursuivre cet enseignement.

Par la suite, Paul-Joseph Barthez fit les leçons du chancelier Imbert jusqu'à ce qu'il eut été appelé à la Cour, en 1782. Gouan fut alors chargé, en plus de sa chaire, de démontrer la botanique à sa place, mais il prit aussitôt Cusson pour le seconder. C'était donc la troisième fois que Cusson était appelé à démontrer la science aimable dans l'Université de Médecine.

Cette prédilection pour la botanique ne lui avait pas fait négliger pour autant les mathématiques. Une chaire de mathématiques (et d'hydrographie) avait été créée dans le cadre de la Faculté de Droit. Elle était alors occupée par Auguste Danyzy mais celui-ci étant tombé malade, Cusson fut appelé à le remplacer et, à la mort de Danyzy, en 1777, il devint professeur titulaire de mathématiques, place qu'il conserva jusqu'à sa mort. Ce n'était pas pourtant le premier médecin à avoir occupé une chaire aussi peu médicale. Avant lui, Antoine Fizes l'avait occupée avec tout autant de bonheur.

Cusson, de tempérament goutteux, fut affligé sur la fin de sa vie d'affections douloureuses qui n'arrivèrent pas pourtant à altérer sa jovialité pro-

verbale. Il mourut assez rapidement, dans une grande ferveur religieuse, le 13 novembre 1783, alors qu'il n'avait que 56 ans (7).

L'activité que Cusson avait déployée dans des domaines aussi divers que ceux que nous venons d'énumérer, a certainement nui à l'unité de son œuvre. Malgré de nombreuses leçons données à l'Université de Médecine, au Jardin des Plantes et à la Faculté de Droit, il semble qu'il ait été plutôt préoccupé d'apprendre que d'enseigner, ce qui explique qu'il ait si peu laissé derrière lui, et c'est dommage car ses contemporains appréciaient à leur juste valeur ses connaissances de botaniste. C'est qu'il s'était spécialisé, on l'a vu, dans l'étude des ombellifères, travail particulièrement ardu qui rebutait les spécialistes. Il se livra à fond à l'observation de ces plantes, faisant profiter ses correspondants de ses remarques qui, ainsi, loin d'être perdues pour tout le monde, firent progresser les recherches dans ce domaine. Laissons la parole à Charles Martins pour juger de ses découvertes : « Son attention, écrit-il, s'était portée sur la famille des ombellifères. Composée de plantes qui se ressemblent tellement qu'elles paraissent former un genre unique, cette famille n'avait point encore été subdivisée d'une manière satisfaisante. Cusson trouva dans le fruit, et surtout dans les côtes dont il est relevé, d'excellents caractères. Sous le nom de *periembryum*, il fit connaître l'albumen qui entoure l'embryon dans les plantes comme dans les animaux, et fonda sa classification sur cet organe. Hoffmann, Koch et de Candolle, qui se sont successivement occupés de cette famille, ont suivi la voie ouverte par Cusson en fondant leurs grandes divisions sur les caractères du fruit et de l'embryon. » (8).

Nous en aurons terminé avec les travaux de botanique de Pierre Cusson en rappelant qu'il collabora avec Antoine Gouan, et probablement quelques autres, à la rédaction des célèbres leçons de botanique du chancelier Imbert dans lesquelles était tournée en ridicule sa méconnaissance complète de la botanique (9).

Pierre Cusson s'était marié, le 21 octobre 1754, avec Anne Deidier, fille de Martin Deidier, chirurgien, et de Jeanne Philipe, et donc petite nièce du Professeur Antoine Deidier. Il en eut, prématurément un fils, Martin-Nicolas (22 octobre 1754 - 30 octobre 1789) qui, moins brillant que lui, fit pourtant des études médicales, siégea à la Société Royale des Sciences et démontra, finalement, la botanique au Jardin des Plantes à sa mort, de 1783 à 1789.

Cusson était membre de la Société Royale de Médecine de Paris, de la Société Physiographique de Lund en Scanie, de l'Institut de Bologne, de l'Académie des Sciences de Turin. Plusieurs personnes devaient prononcer son éloge funèbre : E.H. de Ratte et F. Vicq d'Azyr. On a donné le nom de *Cussonia* à un genre de plantes de la famille des arabiacées.

(7) Archives municipales de Montpellier : Registres paroissiaux de Notre-Dame des Tables.

(8) C. MARTINS : Le jardin des plantes de Montpellier - Montpellier, Boehm, 1854.

(9) Leçons de botanique faites au jardin royal de Montpellier par M. Imbert, professeur et chancelier de l'Université de Médecine, et recueillies par M. Dupuy des Esquilles, maître ès arts et ancien étudiant en chirurgie - En Hollande, aux dépens des libraires, 1762 (par A. Gouan, P. Cusson, etc.).

ŒUVRES DE PIERRE CUSSON

1° Œuvres imprimées :

- Remarques sur la cataracte - Assemblée publique de la Société Royale des Sciences de Montpellier du 25 novembre 1778 (p. 57) - Montpellier, J. Martel aîné, 1779 (41 p. in 4°).
- Extrait d'un mémoire de M. Cusson sur les plantes ombellifères, par M. A.L. JUSSIEU - Histoire de la Société Royale de Médecine de Paris, année 1782-1783 (p. 127 de la partie historique) - Paris, T. Barrois, 1787 (11 p. in 8°).
- Rédaction du genre *Ischuries* dans la Nosologie de François Boissier de Sauvages.
- Voir Antoine GOUAN, dans la Bibliographie.

2° Communications non imprimées :

- Exposition d'une méthode pour distribuer les oiseaux par classe.
- Quelques applications du calcul intégral.

3° Thèses inspirées :

- *De diabete*, par Pierre-Goulvinus VIGIER - Montpellier, J. Martel, 1758 (34 p. in 4°).
- *De cystocele*, par Pierre-Ferdinand D'APPLES - Montpellier, J. Martel, 1759 (20 p. in 4°).
- *De ischuria*, par Georges-André GLOXIN - Montpellier, J. Martel, 1761 (28 p. in 4°).
- *De bradyspermismo seu tardiori seminis emissionem*, par Michel PERIER - Montpellier, J. Martel, 1761 (51 p. in 4°) (1).
- *De purpura*, par Etienne MASSIE - Montpellier, J. Martel, 1762 (22 p. in 4°).
- *De tertiana*, par Jean-Claude PANCIN - Montpellier, J. Martel, 1762 (27 p. in 4°).
- *Materia medica in regno animali et lapideo*, par Pierre-Alexandre CANRON - Montpellier, J. Martel, 1763 (46 p. in 8°).
- *De lue venerea*, par Ours-Victor GOBENSTEIN - Montpellier, J. Martel, 1763 (23 p. in 4°).
- *De physconia*, par Jean-Baptiste LAFONTAINE - Montpellier, J. Martel, 1763 (20 p. in 4°).
- *De morbis aetatum*, par Laurent FERRIER - Montpellier, J. Martel, 1764 (24 p. in 4°).
- *De singultu*, par Jean-Baptiste-Nicolas BOUGE - Montpellier, J. Martel, 1764 (30 p. in 4°).
- *De praecipuis quibusdam lactentium morbis*, par Alexandre LARREY - Avignon, J. Tilan, 1765 (31 p. in 4°).
- *De arthritide*, par Nicolas-Joseph-Adrien FALIGAN - Montpellier, J. Martel aîné, s.d. (1769) (46 p. in 4°).
- *De proctostenia seu de morbo intestini recti angustii*, par Louis-François JOURDAN-DUCHADOZ - Montpellier, A.F. Rochard, 1771 (34 p. in 4°).
- *De morbo nigro*, par Joseph BERBION DE LA HAYE - Montpellier, J. Martel aîné, 1773 (18 p. in 4°).

BIBLIOGRAPHIE

1° Sources manuscrites :

- Archives municipales de Montpellier : Registres paroissiaux de Notre-Dame des Tables.
- Archives de la Faculté de Médecine de Montpellier : D. 79, 90, 97, 98 ; S. 61, 64

2° Auteurs :

AIGREFEUILLE C. d'. — Histoire de la Ville de Montpellier - Nouvelle édition, 4^e volume, Montpellier, C. Coulet, 1882.

(1) J.L.V. Broussonnet la reproduisit en 1802 dans son *Thesaurus academicus*.

- CASTELNAU J. — Mémoire historique et biographique sur l'ancienne Société Royale des Sciences de Montpellier, suivi d'une notice historique sur la Société des Sciences et Belles Lettres de la même ville (par E. THOMAS) - Montpellier, Boehm, 1858.
- CLAP V. : Antoine Gouan, professeur et botaniste montpelliérain (1732-1821) - Montpellier, P. Déhan, 1955.
- DULIEU L. — Les démonstrateurs royaux de l'Université de Médecine de Montpellier - Cahiers d'histoire et d'archéologie, nouvelle série, n°s 15 et 16, 1949.
— Le mouvement scientifique montpelliérain au XVIII^e siècle - Revue d'Histoire des Sciences, n° 3, 1958.
— Antoine Gouan - Revue d'Histoire des Sciences, n° 1, 1967.
- FIRMIN-DIDOT. — Nouvelle biographie générale - Paris, Firmin-Didot frères, fils et Cie, 1866.
- GOUAN A. — Leçons de botanique faites au jardin royal de Montpellier par M. Imbert, professeur et chancelier de l'Université de Médecine, et recueillies par M. Dupuy des Esquilles, maître ès arts et ancien étudiant en chirurgie - En Hollande, aux dépens des libraires, 1762 (par A. Gouan, P. Cusson, etc.).
- JUSSIEU A.L. de. — Voir dans les Œuvres de Pierre CUSSON.
- MARTINS C. — Le Jardin des plantes de Montpellier - Montpellier, Boehm, 1864.
- MICHAUD. — Biographie universelle ancienne et moderne - Paris, C. Desplaces, 1854.
- PANCKOUCKE C.L.F. — Dictionnaire des Sciences médicales - Biographie médicale, Paris, C.L.F. Panckoucke, 1821.
- PANSIER P. — Histoire de l'ophtalmologie à l'Ecole de Montpellier du XII^e au XX^e siècle (avec H. TRUC) - Paris, A. Maloine, 1907.
- PELLIER DE QUENGSY G. — Mémoires sur la cataracte dans lesquels l'auteur prend la défense de l'extraction dans le premier et donne, dans le second, une méthode nouvelle de son invention pour l'extraire - Montpellier, J.T. Domergue, 1777.
— Recueil de mémoires et d'observations sur les maladies de l'œil et sur les moyens de les guérir - Montpellier, J. Martel aîné, 1783.
- QUERARD J.M. — La France littéraire ou Dictionnaire bibliographique - Paris, Firmin-Didot, 1828.
- RATTE E.H. de. — Eloge de M. Cusson - Eloges des académiciens de Montpellier, recueillis, abrégés et publiés par DESGENETTES - Paris, de Bossange et Masson, 1811.
- ROUBIEU J. — Eloge de M.A. Gouan - Nouvelles annales cliniques de la Société de Médecine pratique de Montpellier - Montpellier, J. Martel aîné, 1823.
- SAUVAGES F. BOISSIER de. — Nosologie méthodique ou distribution des maladies en genres et en espèces, suivant l'esprit de Sydenham et la méthode des botanistes Traduction de Gouvier - Lyon, Bruyset, 1772 (10 volumes in 8°).
- THOMAS E. — Voir CASTELNAU J.
- TRUC H. — Voir PANSIER P.
- VICQ d'AZYR F. — Eloge de M. Cusson - Œuvres de Vicq d'Azyr recueillies et publiées par J.L. Moreau de La Sarthe - Tome I (p. 107), Paris, de Baudouin, an XIII-1805.

Martin-Nicolas CUSSON

Martin-Nicolas Cusson naquit à Montpellier, le 22 octobre 1754 (1). Il était le fils de Pierre Cusson, médecin, botaniste et mathématicien, et d'Anne Deidier. Par sa mère, il était donc apparenté à une famille chirurgicale qui donna aussi un professeur à l'Université de Médecine de Montpellier.

Nous savons peu de choses sur sa vie. Immatriculé à l'Université de Médecine le 28 juin 1774 (2), il présenta normalement ses examens en fin d'études : le baccalauréat le 4 novembre 1776 ; la licence le 14 mars 1777 et le doctorat le 1^{er} mai 1777 (3). De cette période de sa vie, nous avons sa thèse de baccalauréat : *De febribus intermittentibus perniciosus* (4). Son père l'avait initié aux secrets de la botanique. Il semble que la médecine l'ait pourtant aussi intéressé, comme le prouvent ses communications faites à la Société Royale des Sciences de Montpellier. En effet, cette Société savante l'admit dans son sein en qualité d'adjoint, le 24 avril 1777, avant même qu'il ait été reçu docteur ! Son père avait certainement aidé à cette promotion, comme il l'aidera dans ses travaux disent certains. Martin-Nicolas avait été admis dans la classe de botanique. Le 2 avril 1789, il devint titulaire du fauteuil.

Son passage dans cette Société fut marqué par quatre communications. La première porta *Sur les couleurs des trois règnes*, dans laquelle il présenta de nombreuses expériences essayant d'expliquer la production des couleurs, notamment dans les fleurs. Ce travail avait été rédigé en guise de discours de réception mais il ne semble pas qu'il ait été imprimé. Les trois autres le seront :

- *Remarques sur le ténia ;*
- *Recherches sur les irrégularités que présente quelquefois dans sa marche la petite vérole inoculée, et sur la confiance que méritent ces sortes d'inoculations irrégulières ;*
- *Observations sur les propriétés fébrifuges de l'écorce du marronnier d'Inde et sur les avantages que peut retirer de son emploi la médecine dans le traitement des fièvres intermittentes.*

La réputation de botaniste de son père avait valu à celui-ci de démontrer à plusieurs reprises la botanique au Jardin des Plantes, remplaçant le chancelier de l'Université dans l'impossibilité de le faire. Il était à nouveau en fonction depuis 1782, secondant Antoine Gouan qui démontrait aussi les plantes mais en premier, lorsqu'il décida d'assurer à son fils la survivance de sa charge. C'est du moins ce qui semble s'être passé, car nous n'avons pas de texte le confirmant mais lorsque Pierre Cusson mourut, le 13 no-

(1) Registres paroissiaux de Notre-Dame des Tables.

(2) Archives de la Faculté de Médecine de Montpellier : S. 36.

(3) Archives de la Faculté de Médecine de Montpellier : S. 64.

(4) Montpellier, J. Martel aîné, 1776 (18 p. in 4°). Cette thèse est dédiée à son oncle Martin Deidier, chirurgien major au régiment d'Agenais.

vembre 1783, Martin-Nicolas hérita automatiquement de cette charge. Le brevet de nomination fut alors signé le 1^{er} avril 1784 (5).

Il ne semble pas que Martin-Nicolas Cusson se soit particulièrement signalé dans ce nouveau rôle. Certains même étaient inquiets, car son père semblait avoir toujours veillé sur lui jalousement. Il ne prêta cependant à aucune critique et exerça honnêtement ses fonctions jusqu'à ce la mort soit venue le prendre, le 30 octobre 1789 (6), et non plus tard comme on l'a écrit par erreur. Il ne semble pas avoir été marié.

ŒUVRES DE MARTIN-NICOLAS CUSSON

- *De febris intermittentibus perniciosis* - Montpellier, J. Martel aîné, 1776 (18 p. in 4°).
- *Mémoire sur les couleurs des trois règnes* - Lu à la Société Royale des Sciences de Montpellier le 24 avril 1777 - Non imprimé.
- *Remarques sur le ténia* - Lues à l'assemblée publique de la Société Royale des Sciences de Montpellier le 27 décembre 1781 - Montpellier, J. Martel aîné, 1782, p. 97 (37 p. in 4°).
- *Recherches sur les irrégularités que présente quelquefois dans sa marche la petite vérole inoculée, et sur la confiance que méritent ces sortes d'inoculation irrégulières* - Lues à l'assemblée publique de la Société Royale des Sciences de Montpellier le 9 juillet 1787 - Montpellier, J. Martel aîné, 1788, p. 61 (68 p. in 4°).
- *Observations sur les propriétés fébrifuges de l'écorce de marronnier d'Inde, et sur les avantages que peut retirer de son emploi la médecine dans le traitement des fièvres intermittentes* - Lues à l'assemblée publique de la Société Royale des Sciences de Montpellier le 12 janvier 1788 - Montpellier, J. Martel aîné, 1788, p. 49 (35 p. in 4°).

BIBLIOGRAPHIE

Sources manuscrites :

- Archives municipales de Montpellier : Registres paroissiaux de Notre-Dame des Tables.
- Archives de la Faculté de Médecine de Montpellier : D. 98 ; S. 36 et 64.

Auteurs :

- CASTELNAU J. — Voir THOMAS E.
- CLAP V. — Antoine Gouan, professeur et botaniste montpelliérain (1732-1821) - Essais et documents inédits - Montpellier, P. Déhan, 1955.
- DULIEU L. — Les démonstrateurs royaux de l'Université de Médecine de Montpellier - Cahiers d'histoire et d'archéologie, nouvelle série, n°s 15 et 16, 1949.
 - Le mouvement scientifique montpelliérain au XVIII^e siècle - Revue d'histoire des sciences, n° 3, 1958.
- RATTE E.H. de. — Eloge de M. Cusson (père) - Eloges des académiciens de Montpellier, recueillis, abrégés et publiés par R. DESGENETTES - Paris, de Bossange et Masson, 1811.
- THOMAS E. — Mémoire historique et biographique sur l'ancienne Société Royale des Sciences de Montpellier (par J. CASTELNAU) ; suivi d'une notice historique sur la Société des Sciences et Belles Lettres de la même ville (par E. THOMAS) - Montpellier, Boehm, 1858.

Autres sources :

- Cartulaire de l'Université de Montpellier - Tome 2, Montpellier, Lauriol, 1912.

(5) Archives de la Faculté de Médecine de Montpellier : D. 98.

(6) Registres paroissiaux de Notre-Dame des Tables.